

## La conjoncture agricole du mois de mai 2023

- Les vignes sortent seulement leurs premières feuilles, sans, toutefois, que ce retard ne leur porte préjudice. Les marchés demeurent sous surveillance.
- Les cultures sont aussi en léger retard, mais prometteuses. La baisse des cours se poursuit, les prix des COP rejoignent la moyenne quinquennale.
- En février la collecte de lait régional se « tasse » et revient à son niveau de l'année dernière. Le prix du lait reste dynamique en Bourgogne-Franche-Comté.
- Les cours des bovins à l'entrée des abattoirs baissent dans toutes les catégories. La concurrence avec d'autres origines pèse sur les prix.

### Filière viticole

Les vignobles présentent une semaine de retard par rapport à la moyenne des dernières années. Le stade «1 à 2 feuilles étalées» est atteint et les parcelles les plus précoces abordent le stade «3 à 4 feuilles étalées». La situation sanitaire est saine.

#### Les exportations de vins tardent à renouer avec la hausse

En février, les sorties de chais de la viticulture sont comparables à celles de la moyenne quinquennale au même mois. Ainsi, au cumul du 7ème mois de la campagne viticole, leur progression atteint 1,14 million d'hl, réduisant à 8 % le retard pris sur la moyenne quinquennale. La mise en vente de la nouvelle récolte semble bien accueillie par les marchés. En revanche, les ventes en bouteille par les récoltants-vinificateurs et les négoce ne s'accélèrent pas. En effet, au 8ème mois de la campagne viticole, elles demeurent en retrait de 15 % en comparaison du cumul de mars 2022 (Source : Demat'Vin, BIVB). Aussi les stocks se stabilisent à 2,74 millions d'hectolitres, équivalant à 18 mois de vente.

Au cumul du 8ème mois de la campagne viticole, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce atteignent 831 700 hl, supérieure de 58 % à celui de mars 2022. Les négoce, ayant besoin de reconstituer leur stock, restent bien présents à l'achat. Au regard des volumes importants de vins en vrac disponibles, les prix observés sont toujours en baisse. Les cours des appellations régionales Bourgogne rouge et blanc diminuent respectivement de 25 % et de 22 % (entre mars 2023 et 2022). Les appellations à forts volumes, tels le Chablis ou le Mâcon Blanc, ne dévient pas de cette tendance (respectivement -26 % et - 23 %). Les appellations villages de Côte-d'Or, moins sujettes à la baisse, en raison de volumes de production limités oscillent, entre

+ 5 et - 5 % en prix. Les appellations du Beaujolais, avec une moindre sortie de régionales et davantage de crus, affichent une hausse des prix de 5 %.

En janvier, sur 12 mois glissants, les exportations de vins AOP de Bourgogne atteignent 91 millions de cols, en diminution de 15 % par rapport à janvier 2022. Parallèlement, la valeur progresse de 12 %. Aucune des 10 premières destinations n'affichent de volumes en augmentation. Le recul des exportations s'avère plus marqué pour les négociants que pour les récoltants-vinificateurs (au cumul du 6ème mois de campagne), respectivement - 23 % et - 12 %. Les négociants plus présents sur le segment des appellations à gros volume permet d'expliquer en partie cet écart. Les appellations Chablis, Régionales Mâcon, Villages et Premiers Crus du Mâconnais affichent non seulement des contre-performances en volume mais aussi en pertes de valeurs.

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2022-2023	% / Campagne 2021-2022	% / Moyenne 5 ans
Février	205 537	10,3%	0,3%
7 mois	1 142 923	-7,1%	-8,1%

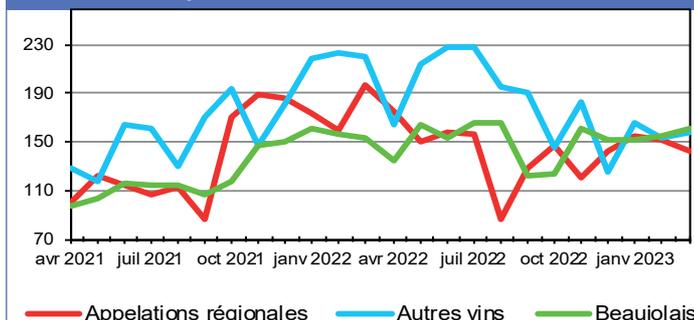
Source : Agreste - DRDDI

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Mars		Campagne	
	2022-2023	2023/2022	2022-2023	2023/2022
Rouge, rosé	7 871	37%	200 997	55%
Blanc	21 204	114%	492 379	66%
Crémant	1 280	457%	138 347	40%
Ensemble	30 355	91%	831 723	58%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Des températures plus faibles qu'à l'accoutumée, une pluviométrie régulière et un ensoleillement en berne entravent non seulement la bonne croissance de la majorité des cultures mais aussi les semences printanières.

## Un léger retard dans le développement des cultures

Le développement du blé tendre est homogène dans l'ensemble de la région où il termine le stade « 2 nœuds » pour 100 % de la culture. En revanche, le Territoire de Belfort affiche un certain retard, puisque, ce même stade ne concerne que 30 % de la surface. La majorité des départements souffre de la fraîcheur printanière. Malgré tout, en cette fin avril, les conditions de culture sont majoritairement bonnes.

A l'instar du blé, l'orge d'hiver atteint le stade « 2 nœuds » pour 100 % de sa surface cultivée, excepté dans le Territoire de Belfort. Les conditions de culture sont bonnes sur l'ensemble de la région. Toutefois, une vigilance particulière est de mise en raison de la forte pression maladie telle que l'helminthosporiose ou encore la rhynchosporiose.

La Bourgogne-Franche-Comté revêt une jolie couleur jaune avec la floraison du colza. Les conditions de culture sont bonnes mais la présence de sclérotinia, corrélative à la pluie, inquiète. De plus, le manque de luminosité prive la culture d'une énergie solaire indispensable à ce stade de développement.

Le pois d'hiver est également au stade « Floraison ». En Côte-d'Or, un retard de croissance consécutif à des gelées est déploré sur certaines parcelles. Le pois de printemps, quant à lui, arrive au stade « 3-6 feuilles ». Ses conditions de culture sont bonnes.

La surface de maïs recule de 14 % par rapport à la précédente campagne. À ce jour, les semis débutent seulement contrairement à la campagne 2021-2022 où ils étaient réalisés entièrement. La pluie retarde sa mise en place. En outre, la pression des corbeaux est importante.

En recul également, la surface cultivée en soja chute de 24 %. Les conditions météorologiques actuelles ne permettent pas d'effectuer leur mise en place.

La surface en tournesol reste stable avec 70 300 ha dédiés dans la région. Les semis sont en cours sur l'ensemble du territoire. Toutefois, comme pour le maïs, la pluie fait obstacle à son ensemencement et la fraîcheur ne permet pas la levée des semis réalisés. Des problèmes liés aux oiseaux engendreront, potentiellement des resemis dans certaines zones.

Tout comme les autres cultures, l'assolement de la betterave est séquentiel par les fenêtres climatiques favorables. En effet, dans l'Yonne, celles-ci ont permis quelques semis début mars, actuellement au stade « 6 feuilles » et, mi-avril, parvenant en cette fin de mois, au stade « Cotylédons ».

## La baisse des prix se poursuit

Au mois d'avril, les cours des céréales et des oléagineux sont influencés par les considérations géopolitiques, l'abondance de la production 2022 sur les marchés et les perspectives de production 2023.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 240 €/t soit - 19 €/t par rapport à mars. Depuis le début de la campagne 2022 - 2023, la Russie a exporté la quantité record de 4,6 millions de tonnes de blé contre 2,1 M de t en 2022. Cependant, en fin de mois, le blé russe perd de sa compétitivité. En effet, depuis mai 2022, l'Union européenne a suspendu les droits de douane sur les grains ukrainiens. Dès lors, leur entrée massive en Pologne, Roumanie, Bulgarie, Slovaquie, Hongrie a entraîné, non seulement la saturation du marché mais aussi une forte chute des prix dans ces pays. Fin avril, l'UE signe un accord avec ces 5 états qui acceptent le transit des graines ukrainiennes tout comme la fin de l'interdiction des importations. En contrepartie, les agriculteurs bénéficient de mesures de sauvegarde exceptionnelles pour le blé, le maïs, le colza et le tournesol. Le Conseil International des Céréales estime la production 2023 de blé à 787 M de tonnes contre 803 M de t en 2022.

A 271 €/t rendu Creil, l'orge perd 24 €/t au mois de mars. Le marché est suspendu aux négociations entre la Chine et l'Australie, concernant la baisse de 80 % de la taxe d'importation des orges australiennes. Si entente, les exportations d'orges françaises vers la Chine connaîtraient de conséquentes diminutions. En février, déjà, les exportations d'orges australiennes ont plus que doublé en atteignant 914 000 t.

Le colza (FOB Moselle) cote 449 €/t (- 31 €/t). Les stocks très élevés sur le marché européen exercent une pression à la baisse. D'une part, le marché est surapprovisionné et les acheteurs d'huile correctement couverts. Début avril, l'UE a importé 6,4 M de t de colza contre 5,5 M de t sur toute la campagne 2021-2022. D'autre part, la demande en biodiesel compatible avec les conditions hivernales s'effondre avec l'arrivée du printemps. En fin de mois, l'Indonésie abaisse le seuil de ventes d'huile de palme réservé à son marché intérieur, libérant ainsi plus de volumes disponibles pour les exportateurs. De plus, ses perspectives de production sont élevées.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

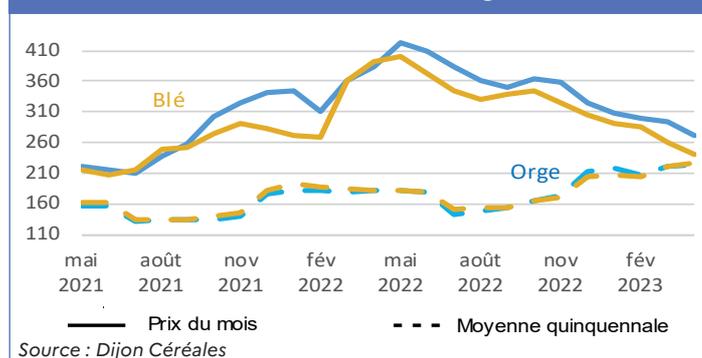


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

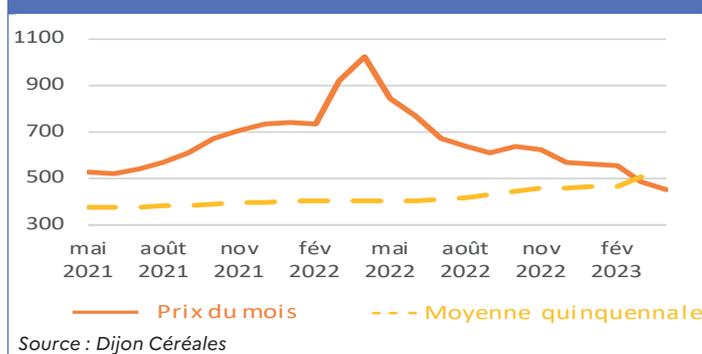


Fig 6. Estimations des surfaces en 2023

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2023	361 700	157 800	51 900	56 300	35 200	5 780	122 800	70 300	28 500	12 400
%/Moyenne 5 ans	- 2 %	- 1 %	- 17 %	- 18 %	+ 6 %	+ 70 %	+ 7 %	+ 47 %	- 19 %	- 44 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Les livraisons de lait régionales sont stables

Au sein de l'Union européenne, les livraisons de lait progressent de près de 1 % en février, à la faveur de la production laitière allemande en croissance depuis septembre. À l'inverse, en France, elles baissent d'une année sur l'autre depuis décembre (-1,2 % en février). Après 5 mois de hausses consécutives, elles marquent également le pas en Bourgogne-Franche-Comté et sont équivalente à celles de l'an passé. Ce tassement de la collecte régionale s'explique par le ralentissement de la collecte en lait AOP « Massif du Jura » dont la hausse de seulement 1,5 % de février est inférieure à l'augmentation du mois précédent, et par la baisse de la collecte du lait conventionnel qui recule ce mois de 2 %, et encore plus fortement qu'en janvier.

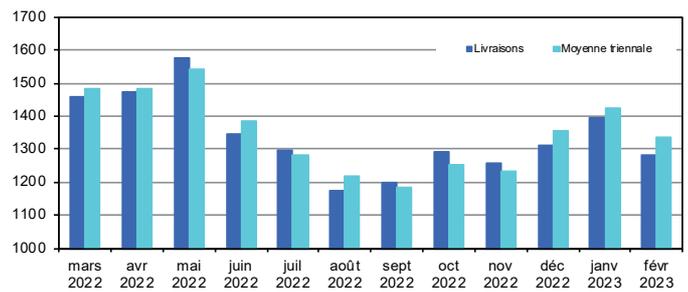
La dynamique haussière du prix se maintient en France

La hausse du prix du lait au sein de l'Union européenne reste forte mais ralentit en février. À 533 €, la cotation affiche encore 25 % de gain, et une progression de 108 € au regard de février 2022. À 519 € les 1 000 litres, le prix du lait français toutes qualités confondues reste inférieur au cours européen mais ne montre pas de signe de fléchissement. Pour le 3ème mois consécutif sa hausse mensuelle d'une année sur l'autre atteint 13 %. En Bourgogne-Franche-Comté, même si le prix du lait conventionnel est redescendu légèrement sous la barre des 500 € les 1 000 litres, il conserve la même dynamique de croissance de 20 % depuis un trimestre (+ 87 € au regard de février 2022). Le prix du lait AOP « Massif du Jura » poursuit sa hausse régulière, de l'ordre de 5 % par mois, pour atteindre 659 € en janvier.

La production de Mont d'Or sera moins élevée

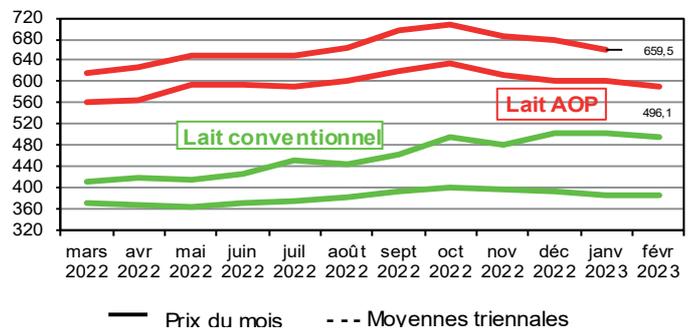
Les fabrications de Comté ralentissent encore en février, avec une hausse de 1 % d'une année sur l'autre après les croissances de 6 % et 3 % des mois précédents. Alors qu'elle restait globalement stable depuis 3 mois, la production de Morbier profite de la hausse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » (+ 6 %). L'ensemble des fabrications de pâtes pressées non cuites se replie tout de même de près de 5 % avec le nouveau recul important des fabrications de Raclette en février (-17%). Avec la baisse des livraisons de lait conventionnel, les fabrications de produits frais régressent à nouveau ce mois de près de 5 %. La baisse conséquente de la production de Mont d'Or, plus de 20 % en février, entrainerait une diminution de 7 % la production saisonnière de cette spécialité.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

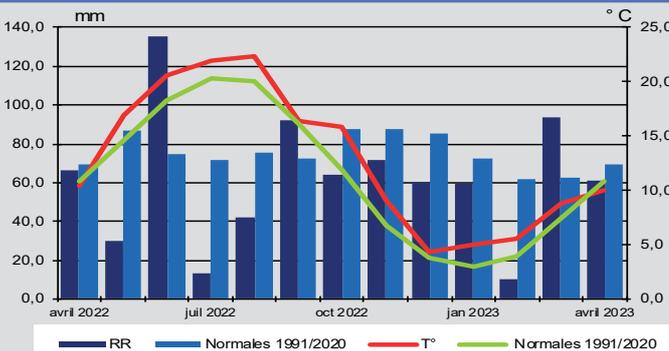
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Fev 2023	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>6 804</b>	<b>+ 1,7%</b>	<b>84 627</b>	<b>84 437</b>
dont Comté	5 538	+ 0,9%	70 830	70 333
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 199</b>	<b>- 4,9%</b>	<b>31 168</b>	<b>32 005</b>
dont Morbier	1 142	+ 6,0%	13 494	13 613
<b>Pâtes molles</b>	<b>1 833</b>	<b>- 1,0%</b>	<b>24 410</b>	<b>24 806</b>
dont Mont d'Or	320	- 23,7%	5 693	6 064
<b>Produits frais</b>	<b>24 271</b>	<b>- 4,8%</b>	<b>315 481</b>	<b>311 393</b>
dont yaourts et desserts lactés	13 723	- 1,6%	178 900	174 351
dont fromages frais	7 991	- 9,9%	105 226	106 234
dont crèmes fraîches	2 557	- 4,6%	31 356	33 144

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

La météorologie n'est pas clémente en ce mois d'avril. En effet, alors que la moyenne tricennale est de 69 mm d'eau, la pluie fait défaut avec 61 mm de moyenne pour la région. Toutefois, certaines villes présentent un excédent pluviométrique telles que Luxeuil avec 18,2 mm en sus, soit 84,4 mm, ou encore Belfort avec 18,7 mm supplémentaires. Inversement, les autres villes affichent un déficit, telle Mâcon, qui ne recueille que 39,9 mm de pluie contre 65,5 mm de moyenne normale. Le soleil ne brille, en moyenne, que 153 heures sur la région, soit 39 heures d'ensoleillement de moins que la normale. Les températures sont sous la norme, avec 10,1°C de moyenne contre 10,8°C attendu. Belfort enregistre une moyenne de 9,2 °C, soit un déficit de 1,6 °C par rapport à sa normale d'avril.

**Bovins entrée abattoir : baisse des cours toutes catégories**

Sur le marché du maigre, la cotation du broutard U de 400 kg s'établit en avril à 3,59 €/kg vif. Après une belle progression depuis le début de l'année, les tarifs tendent à se stabiliser. Avec Pâques, la demande en broutards se raffermi afin de réapprovisionner les ateliers d'engraissement. Durant la deuxième quinzaine d'avril, la demande italienne diminue un peu mais l'offre, toujours modeste, permet le maintien des tarifs. Au cours des trois premiers mois de l'année, les exportations régionales de broutards baissent de 8,5 % par rapport à la même période de 2022. Dans toutes les catégories les cotations bovines entrée abattoir sont en recul. Bien que l'activité des abattoirs de la région indique une légère hausse d'activité, + 1,4 % au regard de 2022, lors du premier trimestre 2023, la tendance nationale est à la baisse (- 4 %). En effet, alors que l'offre tend à s'étoffer, l'augmentation des prix au détail affecte fortement la demande de viande bovine. Le jeune bovin U, souffrant de tarifs plus compétitifs en Allemagne notamment, cote 5,53 €/kg carcasse. La cotation de la vache viande R faiblit légèrement, - 4 cts par rapport au mois de mars. La concurrence allemande, tout comme l'offre plus importante en avril, provoque un fléchissement de la cotation des vaches laitières. La vache Lait P cote 4,69 €/kg de carcasse (- 10 cts). Le porc charcutier E (Cotation de Lyon) se négocie en moyenne à 2,65 €/kg de carcasse, un prix similaire au mois de mars. Après une hausse des cours en début de mois, la suite de Pâques inverse la tendance. La faible consommation de porc permet donc de couvrir aisément les besoins des abattoirs. L'agneau U 16-19 kg voit sa cotation évoluer significativement en avril avec une demande importante pour la fête Pascale. En s'établissant à 9,23 €/kg carcasse, elle augment de 15 centimes par rapport à mars.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Mars	23/22 %	2023	23/22 %
<b>Bovins</b>	26 545	- 0,5 %	73 155	+ 1,4 %
<i>vaches</i>	10 136	- 2,7 %	29 747	+ 0,7 %
<i>veaux</i>	2 926	- 14,1 %	8 273	- 12,8 %
<b>Ovins</b>	20 630	+ 45,5 %	41 251	+ 4,8 %
<b>Porcins</b>	28 123	+ 3,0 %	83 084	+ 4,5 %
<b>Equidés</b>	195	+ 24,2 %	563	+ 21,6 %

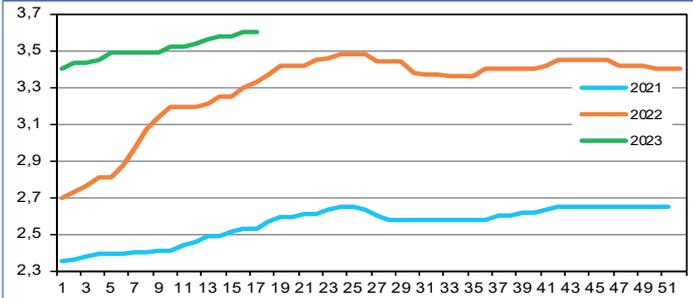
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Mars		Cumul Année	
	2023	2023 / 2022	2023	2023 / 2022
<b>Bourgogne-Franche-Comté</b>	16 841	- 18,7 %	49 588	- 8,5 %
<i>dont</i>				
<i>Saône-et-Loire</i>	8 142	- 17,5 %	23 250	- 6,0 %
<i>Nièvre</i>	5 525	- 12,9 %	15 678	- 6,3 %

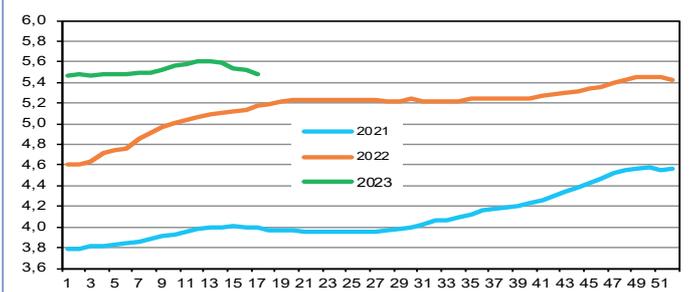
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



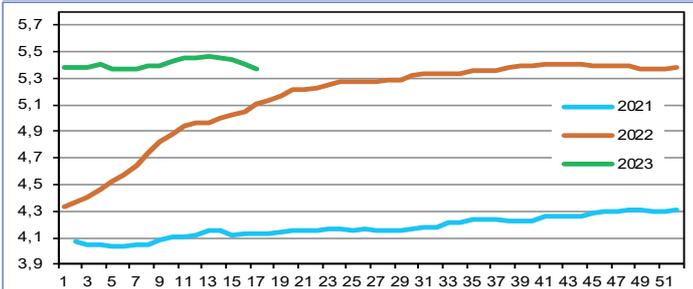
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



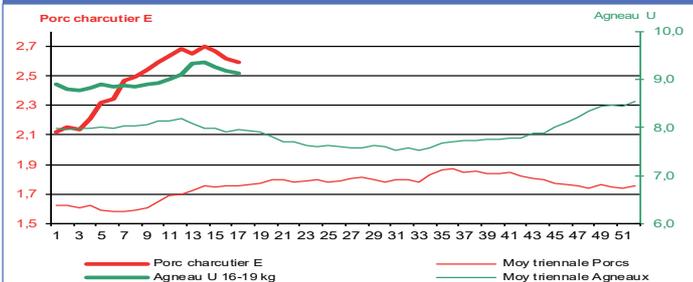
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)